

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0015

LOG Titel: Chapitre IV. Les deux Vaisseaux appareillent du Cap-de-bonne-Espérance : Vue de deux îles dur Prince Eduouard : Leur aspect : Reconnaissance de la Terre de Kerguelen : Arrivée au Havre de Noel : Relâche : Descri

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE IV.

*LES deux Vaisseaux appareillent du CAP - DE -
BONNE - ESPÉRANCE : Vue de deux îles que
j'ai nommées îles du PRINCE ÉDOUARD :
Leur aspect : Reconnoissance de la TERRE
DE KERGUELEN : Arrivée au HAVRE DE
NOEL : Relâche : Description du Havre.*

APRÈS l'accident arrivé à nos moutons , on imagine bien que je ne laissai pas à terre ceux qui nous restoient. Je les fis conduire promptement à bord, ainsi que nos autres animaux. J'ajoutai à ceux que nous avions amenés d'Angleterre, deux jeunes taureaux, deux genisses, deux chevaux entiers, deux jumens, deux béliers, plusieurs brebis, des chèvres, quelques lapins, & des volailles. Je voulois les déposer à la Nouvelle-Zélande, à O-Taïti, dans les îles voisines, & sur les différentes Terres où je jugerois que leur transplantation seroit utile aux Navigateurs & aux naturels du pays.

ANN. 1776.
Novembre.

LES CALFATS acheverent leurs travaux à bord de la Découverte, vers la fin de Novembre : ce bâtiment avoit embarqué toutes ses provisions ; il avoit des vivres pour plus de deux ans. Je lui fournis d'ailleurs, ainsi qu'à la Résolution, les autres choses néces-

faires pendant le voyage. Ignorant à quelle époque, ou
 ANN. 1776. en quel endroit nous pourrions trouver divers articles
 Novembre. indispensables dans les vaisseaux, je crus devoir prendre
 au Cap tout ce que fournit la Colonie.

AYANT DONNÉ au Capitaine Clerke, une copie de
 mes instructions, & un ordre particulier sur ce qu'il
 devoit faire, si les vaisseaux se séparoit, nous nous
 30. rendîmes à bord le 30 au matin. A cinq heures de
 l'après-midi, il s'éleva, dans le Sud-Est, une brise avec
 laquelle nous appareillâmes & partîmes de la baie. Le
 calme survint à neuf heures, & nous mouillâmes entre
 l'île des *Pinguins*, & la Côte Orientale, où nous fûmes
 1 Decemb. à l'ancre, jusqu'à trois heures du matin du jour suivant.
 A l'aide d'une brise légère du Sud, nous remîmes à la
 voile, mais nous ne nous éloignâmes de la terre, que
 3. dans la matinée du 3. Nous eûmes, à cette époque,
 un vent frais de l'Ouest-Nord-Ouest, & nous gouver-
 nâmes au Sud-Est, afin de nous jeter davantage sur la
 route de ces vents.

5. LE 5, un grain subit emporta mon mât de hune
 d'artimon. Comme j'en avois un de rechange, nous
 sentîmes d'autant moins la perte de celui-ci, qu'il étoit
 6. mauvais, & qu'il avoit souvent excité des plaintes. Le 6,
 dans la soirée, par 39^d 14' de latitude Sud, & 23^d 56'
 de longitude Orientale, les vaisseaux passerent en divers
 endroits, où les flots étoient d'une couleur rougeâtre.
 On puisa quelques baquets de cette eau, & nous la
 trouvâmes remplie de petits animaux, qui avoient, au

microscope , la forme des écrevisses , & qui étoient
rouges.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS CONTINUAMES notre route au Sud - Est , avec un vent très-fort de l'Ouest. Les vagues ressembloient à des montagnes ; & produisoient un roulis & un Tangage extraordinaires. Nous prîmes beaucoup de peine , pour conserver notre bétail : malgré tous nos soins , plusieurs chèvres , & sur-tout les mâles , moururent ; nous perdîmes aussi quelques moutons. Nous attribuâmes en grande partie , cet accident au froid qui commençoit à être bien rigoureux.

LE 12 , à midi , nous vîmes une terre qui se prolongeoit du Sud-Est-quart-Sud , au Sud-Est-quart-Est ; lorsque nous en fûmes plus près , nous reconnûmes qu'elle formoit deux îles. Celle qui est plus au Sud , & qui est aussi la plus grande , me parut avoir quinze lieues de circonférence ; je jugeai que sa latitude est de $46^{\text{d}} 53'$ Sud , & sa longitude de $37^{\text{d}} 46'$ Est. La plus septentrionale a environ neuf lieues de tour ; elle gît par $46^{\text{d}} 40'$ de latitude Sud , & $38^{\text{d}} 8'$ de longitude Est. La distance de l'une à l'autre est d'environ cinq lieues.

12.

NOUS TRAVERSAMES le canal qui les sépare ; & nous pouvions découvrir , à l'aide de nos meilleures lunettes , les arbres , & même les arbrisseaux de ces deux terres. Elles me parurent avoir une côte escarpée & remplie de rochers , excepté dans les parties du Sud-Est , où le terrain s'abaisse & s'aplatit : nous ne vîmes que des monta-

68 TROISIEME VOYAGE

gnes stériles, qui s'élèvent à une hauteur considérable ;
 ANN. 1776. & dont les sommets & les flancs étoient couverts de
 Décembre. neige. Je jugeai que la neige avoit beaucoup de profon-
 deur en plusieurs endroits : les parties du Sud - Est en
 offroient une quantité beaucoup plus grande que les
 autres. Cela vient, selon toute apparence, de ce que le
 Soleil s'y montre moins long-tems, que sur les parties du
 Nord & du Nord-Ouest. Le sol, dans les espaces où
 il n'étoit pas caché par la neige, présentoit des teintes
 diverses, & il me sembla semé de mousse, ou de cette
 herbe grossiere, qu'on trouve en quelques cantons
 des *Malouines*. Il y a un rocher détaché à la bande
 Nord de chacune des Iles ; celui qui est près de l'île
 Méridionale, a la forme d'une tour, & il paroît être un
 peu éloigné du rivage. Nous apperçûmes beaucoup
 d'algues sur notre route, & la couleur de l'eau indiquoit
 des sondes ; rien n'annonçoit un golfe : peut-être cepen-
 dant y en a-t-il un près du rocher, dont je viens
 de parler ; mais il doit être petit, & il ne promet pas
 un bon mouillage.

CES DEUX ÎLES, ainsi que quatre autres situées de
 neuf à douze degrés de longitude, plus à l'Est, & à-peu-
 près à la même latitude, furent découvertes au mois de
 Janvier 1772, comme je l'ai dit dans mon second
 Voyage (a), par les Capitaines François Marion Du

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. 4, pag. 154 de
 la Traduction françoise. M. Crozat plaçoit ces Iles à 48 degrés de
 latitude Sud, c'est-à-dire, deux degrés au Sud, par de-là leur
 véritable position.

fresne ; & Crozat, qui alloient du *Cap de Bonne-Espérance* aux *Philippines*. Elles n'ont point de noms dans la Carte de l'Hémisphere Austral, que me donna M. Crozet en 1775 (a) : & j'appellerai les deux que nous vîmes, Iles du *Prince Edouard*, nom du quatrième Fils de Sa Majesté. J'ai laissé aux quatre autres celui d'îles de *Marion*, & d'îles de *Crozet* ; afin de rappeler le souvenir des navigateurs qui les ont découvertes.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS AVIONS presque toujours alors des vents qui souffloient entre le Nord & l'Ouest ; mais le tems étoit assez mauvais : quoique nous fussions au milieu de l'été de cet hémisphere, le froid approchoit de celui qu'on éprouve ordinairement en *Angleterre* au milieu de l'hiver. Cependant la rigueur du climat ne me découragea point ; & , après avoir dépassé le travers des îles du *Prince-Edouard*, je changeai de route, afin d'aller au Sud des autres îles, & d'atteindre la latitude de la terre ; découverte par M. de Kerguelen.

DURANT notre relâche à *Ténériffe*, j'avois prié le Chevalier de Borda de me dire ce qu'il savoit sur la

(a) On trouve dans les observations du Docteur Forster, qui composent le cinquième volume de la Traduction française du second Voyage de Cook, des détails sur la Carte, communiquée alors par M. Crozat. Il ajoute que M. Robert de Vaugondy, l'a donnée au Public, & l'a dédiée au Duc de Croy. Le Capitaine Cook observe plus bas qu'elle fut publiée en 1773.

ANN. 1776.
 Décembre.

terre découverte par M. de Kerguelen, entre le Cap de Bonne-Espérance, & la Nouvelle-Hollande. Au moment où nous allions appareiller de la rade de Sainte-Croix, il eut la bonté de m'écrire, « que le pilote de » la *Bouffole*, l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, » lui avoit donné la latitude & la longitude d'une » petite île, que le Commandant appella Ile du *Rendez-vous*, & qui n'est pas éloignée de la grande terre : » que la latitude de la petite île mesurée par sept obser- » vations, fut trouvée de 48^d 26' Sud; & la longitude, » d'après sept observations de la distance du Soleil & de » la Lune, de 64^d 57' à l'Est du Méridien de *Paris*. » Je fus très-fâché de n'avoir pas su plutôt que l'un des pilotes de M. de Kerguelen étoit à bord de la Frégate du Chevalier de Borda, j'aurois pu obtenir de lui, des détails sur cette terre, plus intéressans que sa position, dont j'avois déjà oui parler (a).

(a) Le Capitaine Cook se trouvant sur une côte découverte par les François, les lecteurs s'attendent à trouver dans son journal, le détail précis de ce qu'on avoit fait avant lui; mais malgré son attention infatigable, malgré sa supériorité dans l'art de la navigation, il ne pouvoit indiquer la route de M. de Kerguelen, sans avoir une connoissance exacte des opérations de ce Navigateur. Il faut parcourir cette note, avant de lire la fin de ce chapitre & le suivant; on y verra qu'il se trouvoit hors d'état de profiter des observations de son prédécesseur.

En 1776, lorsque le Capitaine Cook partit d'Angleterre, on connoissoit bien imparfaitement les opérations de M. de Kerguelen. Cet article des instructions que lui donna l'Amirauté, le prouve assez:

ON ME RECOMMANDOIT, dans mes instructions, de la reconnoître, & d'y chercher un bon havre; je m'ef-

ANN. 1776.
Décembre.

« Vous chercherez d'abord quelques îles qu'on dit avoir été vues dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude Sud, & au méridien de l'île *Maurice*. »

C'étoit là la substance des détails vagues que le Capitaine Cook avoit reçus lui-même au Cap, du Baron de Plettenberg, au mois de Novembre 1772. (Voyez le second Voyage de Cook, tom. 1 de la Traduction françoise.) Le premier Voyage de M. de Kerguelen avoit eu lieu au commencement de cette année.

M. Cook relâcha de nouveau au Cap, au mois de Février 1775; on lui parla encore des Terres découvertes par les François; il rencontra M. Crozat qui eut la bonté de lui donner une Carte de l'hémisphère austral, où se trouvoient marquées ses découvertes & celles de M. de Kerguelen. (Voyez le tom. 4 de la Traduction du second Voyage de Cook.)

Mais le peu d'instruction qu'offroit cette Carte, n'avoit rapport qu'aux opérations du premier Voyage de M. de Kerguelen; car elle avoit été publiée en France en 1773, c'est-à-dire, avant qu'on pût connoître le résultat du second Voyage de M. de Kerguelen, qui eut lieu à la fin de la même année.

Le Capitaine Cook ne put donc rien savoir de ce second Voyage de M. de Kerguelen. M. Crozat se contenta de lui dire que les François venoient de faire un autre Voyage qui s'étoit terminé d'une manière peu honorable pour le Commandant. (Voyez le tom. 4 de la Traduction françoise du second Voyage de Cook.)

Nous sommes sûrs que M. Crozat n'ajouta rien de plus, & que M. Cook n'apprit aucun autre détail sur le second Voyage de M. de Kerguelen: il regrettoit, comme on l'a vu tout-à-l'heure, de n'avoir pas su plutôt qu'un des Pilotes de M. de Kerguelen étoit à TENERIFFE, à bord de la Frégate du Chevalier de Borda; il étoit

forçai de remplir les vues de l'Amirauté. Le 16, par ANN. 1776. 48^d 45' de latitude, & 52^d de longitude Orientale, Décembre.

persuadé qu'il auroit obtenu sur cette Terre des détails plus intéressans que sa position. En effet, s'il avoit causé avec le Pilote, il auroit appris que M. de Kerguelen étoit retourné une seconde fois sur cette Terre australe, & que la petite île dont le Chevalier de Borda lui donna le nom & le gissement, étoit une découverte de ce second Voyage. Ces rapports imparfaits n'étoient accompagnés d'aucune date; rien n'en indiquoit l'époque; & M. Cook arriva à la Terre de Kerguelen, croyant que les François n'y avoient abordé qu'une fois; & ce qu'il ne faut pas oublier, il n'avoit sur les opérations de ce premier Voyage, qu'un petit nombre de matériaux fournis par le Baron de Plettenberg & M. Crozat.

Des circonstances particulières ont retardé la publication des Voyages de M. de Kerguelen: le Capitaine Cook étoit mort, quand on les a imprimés; & en 1780, lorsque la *Résolution* & la *Découverte* furent de retour en Europe, le Savant qui voulut bien nous aider à indiquer les découvertes antérieures des François, & à les placer sur une des Cartes de cet Ouvrage, à côté de celles de M. Cook, ne put, malgré son empressement à recueillir toutes les instructions qui intéressent la Géographie, se procurer que des détails sur le premier Voyage; & il ne les trouva même que dans une Carte manuscrite.

Nous sommes plus instruits: M. de Kerguelen vient de publier le journal des deux Voyages qu'il a faits en 1772 & 1773, & il y a joint une Carte des côtes qu'il a reconnues dans ses deux expéditions. L'un de ses Officiers, M. de Pagès, a imprimé également une autre Relation du second Voyage, qui est, à bien des égards, plus détaillée & plus complète que celle de M. de Kerguelen.

Ces Ouvrages authentiques nous mettent en état de corriger les petites erreurs de fait, & de rectifier les détails que le Capitaine Cook a inséré dans cette partie de son journal sur des nous aperçûmes

nous apperçûmes des manchots, des plongeons, & des algues de rocher (a), qui flottoient sur les vagues. A mesure que nous avançâmes à l'Est, nous en trouvâmes plus ou moins tous les jours; & le 21, par 48^d 27' de latitude Sud, & 65^d de longitude orientale, nous vîmes un gros veau marin. Le ciel étoit très-brumeux, & comme je comptois, à chaque moment, rencontrer la terre, notre navigation devint pénible & dangereuse.

ANN. 1776.
Décembre.

LE 24, à six heures du matin, nous marchions à l'Est; la brume s'éclaircit un peu, & nous découvri-
mes une terre (b) dans le Sud-Sud-Est. Lorsque nous

24.

oui-dires. Les détails que nous venons de donner, nous ont paru nécessaires; nous les terminerons par une observation générale, qui montre bien l'embarras où se trouvoit M. Cook. Il n'a jamais vu cette partie de la côte que les François avoient examinée en 1772; & il n'a jamais su qu'ils étoient allés, en 1773, dans l'autre partie qui a été le théâtre de ses opérations. Ainsi, les instructions que lui offroit la Carte de M. Crozat sur le premier Voyage, n'ont servi qu'à le jeter dans l'erreur; & comme il ignoroit absolument le second, il n'a jamais pu comparer ses observations avec celles de M. de Kerguelen. Nous ferons cette comparaison dans les notes, & l'on verra que ces deux Navigateurs sont d'accord sur tous les points.

(a) M. Cook parle de deux espèces d'algues dans son Journal; il donne à l'une le nom ordinaire de *sea weed*, que nous rendrons par le terme d'algues, & à l'autre celui de *rock weed*, que nous traduirons par algues de rochers. Il observe que celles-ci croissent sur des rochers. *Note du Traducteur.*

(b) On avoit découvert, avant le Capitaine Cook, ces petites îles au milieu desquelles il se trouvoit alors. Il est sûr que M. de Kerguelen

ANN. 1776.
Décembre.
 en fûmes plus près , nous reconnûmes que c'étoit une île d'une hauteur considérable , & d'environ trois lieues de tour (*a*). Bientôt après , nous en découvrîmes une seconde , de la même grandeur , à une lieue , à l'Est de la première (*b*) , & d'autres plus petites (*c*) , qui gissent entre les deux dans la direction du Sud-Est. Nous aperçûmes une troisième île haute (*d*) , au Sud-quart-Sud-Est un demi Rumb Est de l'extrémité méridionale de la première. Au milieu des éclaircies de la brume , il sembloit que nous pourrions débarquer sur les petites îles ; je fis quelques manœuvres pour cela , & je voulus pénétrer dans leur intervalle ; mais , lorsque nous nous trou-

les vit & leur donna des noms , au mois de Décembre 1773 , durant son second Voyage. Si on examine sur la Carte ci-jointe leur position respective & leur gissement à l'égard des côtes voisines de la grande Terre , on sera frappé de la ressemblance avec la Carte de M. de Kerguelen : chacun sait à Londres , que nos Cartes étoient gravées , lorsque le journal de M. de Kerguelen a paru.

(*a*) M. de Kerguelen a appelé celle-ci *Croy* ou *Crouy*. Il l'a marqué sur sa Carte , & il en a donné de plus une vue particulière , où son élévation est considérable , ainsi que le dit le Capitaine Cook.

(*b*) M. de Kerguelen l'a appelée île *Roland* , du nom de son Vaisseau ; elle est aussi représentée dans une vue particulière sur la Carte française.

(*c*) Les observations des François sur la position de ces petites îles , sont exactement d'accord avec celles de M. Cook.

(*d*) D'après la position de l'île de *Clugny* dans la Carte de M. de Kerguelen , on voit que c'est la troisième île élevée , vue par le Capitaine Cook.

vâmes plus près des côtes, je sentis que cette entreprise seroit dangereuse par un ciel très-obscur : car, s'il n'y avoit point eu de passage, ou si nous étions tombés sur des écueils, il eût été impossible de regagner le large ; le vent souffloit directement de l'arrière, la mer étoit d'une grosseur prodigieuse, & produisoit sur les côtes un ressac effrayant. Une autre île frappa nos regards dans le Nord-Est ; & prévoyant que j'en découvrerois peut-être de nouvelles encore, l'épaisseur de la brume continuant, je craignis d'échouer : enfin je crus qu'il étoit plus prudent de m'éloigner & d'attendre un ciel plus serein.

ANN. 1776.
Décembre.

NOUS VENIONS de passer au vent de la dernière île ; dont je parlois tout-à-l'heure. C'est un rocher élevé, & de forme ronde que j'ai nommé *Cap Bligh* : c'est peut-être la terre que M. de Kerguelen a appelée *Ile du Rendez-vous* (a). Mais il me semble qu'elle ne peut servir de rendez-vous qu'aux oiseaux, & il ne doit pas y avoir d'autre animal.

(a) Cette île, ou ce *Rocher*, étoit le seul point sur lequel le Capitaine Cook avoit reçu des informations à *Ténériffe*, & on peut remarquer avec quel soin il rapprochoit de ses observations le peu qu'on lui avoit dit. Ce qu'il donne comme *probable* se trouve certain, lorsqu'on compare sa Carte avec celle de M. de Kerguelen ; & s'il avoit lu, ou copié, les phrases de son prédécesseur, il n'auroit pas décrit d'une manière différente la forme de l'île. M. de Kerguelen dit : « L'île de Réunion qui n'est qu'une roche, nous seroit de rendez-vous, ou de point de ralliement ; elle ressemble à un » *coin de mire.* »

76 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

A ONZE HEURES, l'atmosphère commença à se nettoyer; je revirai tout de suite, & je portai sur la terre. A midi, nous prîmes d'assez bonnes hauteurs; d'après nos observations, j'ai marqué à 48^d 29' Sud, la latitude du *Cap Bligh*, la plus septentrionale des îles, & sa longitude à 68^d 40' Est (a) : nous le dépassâmes à trois heures; nous marchions alors au Sud-Sud-Est, par un vent frais de l'Ouest.

BIENTÔT après, nous revîmes la terre que nous avions aperçue foiblement le matin; &, à quatre heures, elle se prolongeoit du Sud-Est un demi Rumb Est, au Sud-Ouest-quart-Sud, à la distance d'environ quatre milles. L'extrémité gauche, que je jugeai la pointe septentrionale de la terre appelée *Cap Saint-Louis* (b), dans la

(a) On imagine bien que les observations des François & celles du Capitaine Cook sur la latitude doivent être d'accord; mais ils marquent la longitude d'une manière très-différente.

Le Pilote de M. de Kerguelen, qui étoit à *Ténériffe*, sur la Frégate du Chevalier de Borda, l'indiquoit à 64^d 57' Est du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire, à environ 67^d 16' du Méridien de *Londres*, ou 1^d 24' plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Pagès la fixe à 66^d 47' Est du Méridien de *Paris*; c'est-à-dire à 69^d 6' Est de celui de *Londres*, ou 26 milles plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Kerguelen se contente de dire qu'elle *gît par 68^d de longitude*.

(b) Nous n'avons eu occasion jusqu'ici, que d'ajouter des détails dont le Capitaine Cook ne pouvoit faire mention, parce qu'il ignoroit le second voyage de M. de Kerguelen en 1773; il faut à présent

Carte Françoisé de l'Hémisphère austral , étoit terminée par un rocher perpendiculaire , d'une hauteur considérable ; & l'extrémité à droite (près de laquelle est un rocher feul) formoit une pointe dentelée (*a*). De cette pointe , la Côte me parut tourner brusquement au Sud ; car , excepté les îles que nous avons apperçues le matin , nous ne découvriens point de terre , à l'Ouest de la direction , où elle nous restoit alors. La plus méridionale (*b*) des îles dont je viens de parler , gît à - peu-

ANN. 1776.
Décembre.

corriger de petites erreurs de fait qu'il a commis , parce qu'il connoissoit d'une maniere trop vague les opérations du premier Voyage en 1772. La Carte de l'hémisphère austral que lui avoit donné M. Crozat étant son seul guide , lui indiquoit le *Cap S. Louis* , ou , le *Cap Louis* , comme le Promontoire le plus septentrional vu alors par les François ; ses observations particulieres lui annonçoient que la grande Terre ne se prolongeoit point au Nord , au-delà de l'extrémité gauche qu'il avoit sous ses yeux , & il jugea que le *Rocher perpendiculaire* dont il est parlé dans son journal , devoit être le *Cap Louis* de M. de Kerguelen. Mais en rapprochant les Cartes de M. Cook avec celles de M. de Kerguelen , on trouvera que le *Cap Louis* est sur une autre partie de la côte , & que la *pointe septentrionale* dont il est ici question , a été appellée *Cap François* par M. de Kerguelen.

(*a*) Cette *extrémité à droite* paroît être le *Cap Aubert* de la Carte de M. de Kerguelen. Il faut observer que les François virent , en 1772 , une très-petite partie de la côte située entre le *Cap Louis* & le *Cap François* , laquelle peut être nommée la *Bande* , Nord-Ouest de cette Terre ; mais qu'ils en examinerent la position , dans leur second Voyage , & que quelques-unes de ses bayes , rivières & promontoires ont des noms sur leurs Cartes.

(*b*) C'est l'île de *Clugny* de M. de Kerguelen.

près à l'Ouest de la pointe, à deux ou trois lieues de
 ANN. 1776. distance.
 Décembre.

IL SEMBLOIT y avoir un golfe, vers le milieu de la terre, & nous essayâmes de l'atteindre; mais, en nous approchant, nous trouvâmes seulement que la côte faisoit un pli. J'arrivai vent arrière, pour doubler le *Cap Saint-Louis* (a); bientôt après la terre s'ouvrit dans la direction du Sud 53^d Est; & elle sembloit former une pointe très-éloignée. Depuis le Cap, le prolongement de la Côte étoit plus méridional: nous aperçûmes aussi plusieurs îles ou rochers, à l'Est de ces directions; le plus éloigné étoit à environ sept lieues du Cap, & il nous restoit au Sud 88^d Est (b).

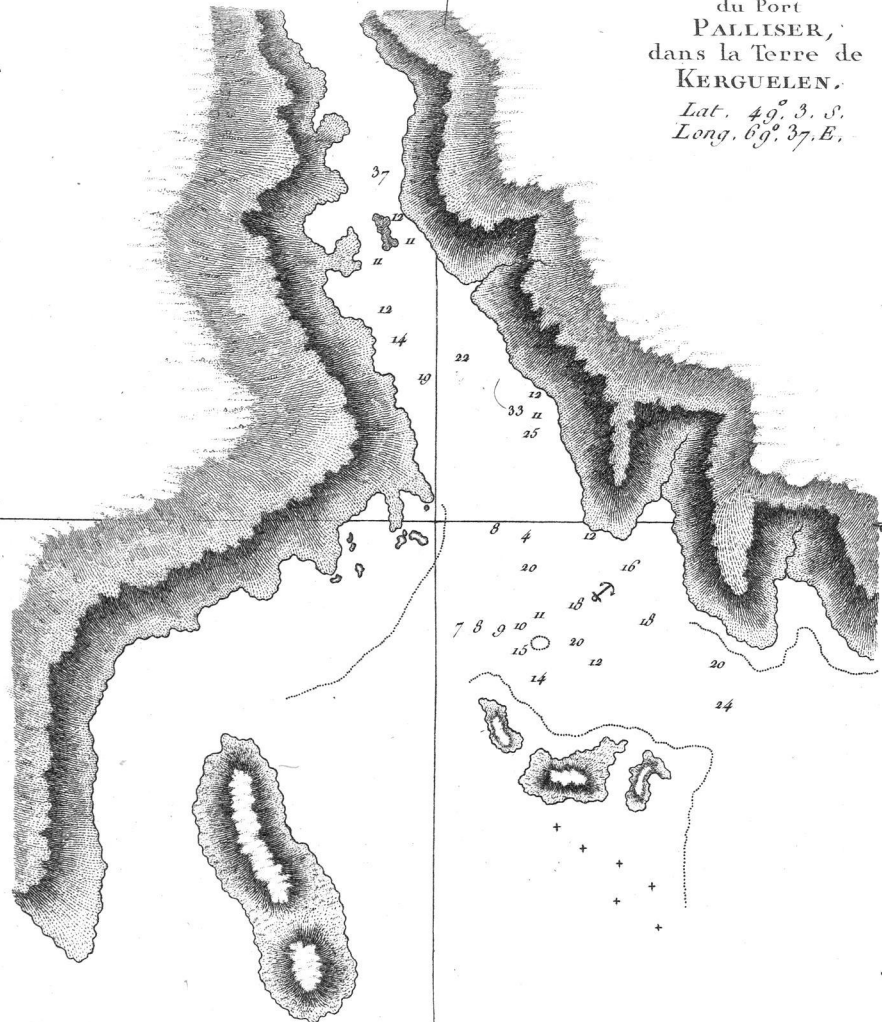
DÈS que nous eûmes doublé le Cap, nous observâmes que la côte étoit hachée au Sud par un grand nombre de pointes & de baies; & je me crus sûr de trouver un bon havre. En effet, nous eûmes à peine fait un mille, que nous en découvrîmes un derrière le Cap: nous allâmes à la bouline, afin d'y arriver; mais quand nous eûmes couru une bordée, il survint un calme, & nous mouillâmes à l'entrée du havre par quarante-cinq brasses, fond de sable noir. La *Découverte* nous joignit

(a) C'est le *Cap François*, ainsi qu'on l'a déjà observé.

(b) Les observations faites par M. Kerguelen aux environs du *Cap François*, s'accordent parfaitement avec celles qu'on vient de lire: on trouve sur sa Carte les Rochers & les Îles dont parle M. Cook.

PLAN
du Port
PALLISER,
dans la Terre de
KERGUELEN.

*Lat. 49° 3. S.
Long. 69° 37. E.*

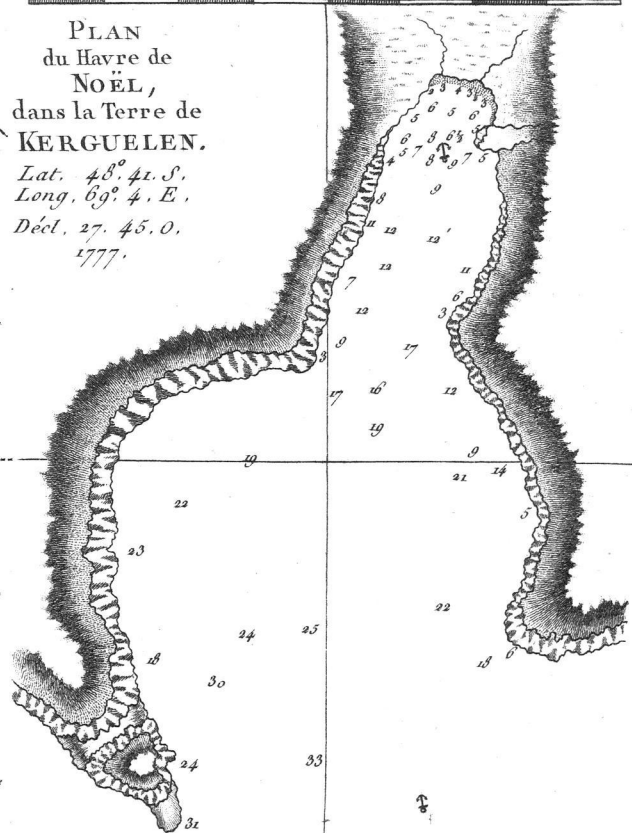


Milles Nautiques

Milles Nautiques

PLAN
du Havre de
NOËL,
dans la Terre de
KERGUELEN.

*Lat. 48° 41. S.
Long. 69° 4. E.
Décl. 27. 45. O.
1777.*





bientôt après. Je chargeai tout de suite M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, d'aller prendre des fondes; il me dit, à son retour, que le havre étoit sûr & commode; qu'il offroit un bon mouillage par-tout; qu'on trouvoit sur la côte, de l'eau douce en abondance, & une quantité considérable de veaux marins, de pinguins (a), & d'autres oiseaux; mais qu'il n'y avoit aucune espèce de bois. Tandis que nous étions à l'ancre, nous observâmes que le flux venoit du Sud-Est, avec une vitesse d'au moins deux milles par heure.

ANN. 1776.
Décembre.

LE 25, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre; à l'aide d'une jolie brise de l'Ouest; &, après avoir pénétré dans le havre jusqu'à un quart de mille, de la grève sablonneuse qu'on voit au fond, nous mouillâmes de nouveau, par huit brasses, fond de joli sable brun. La *Découverte* n'arriva qu'à deux heures de l'après-midi. Le Capitaine Clerke me dit que son ancre ayant dérapé, avant qu'il pût faire rentrer le cable, il avoit couru le plus grand risque d'échouer sur la pointe Sud. Il fut obligé de mettre brusquement à la voile, & de traîner l'ancre dans les flots, jusqu'à ce qu'il eût assez de place pour le relever. L'ancre avoit perdu une de ses pattes.

(a) M. de Buffon, tom. 9 de *l'Histoire des Oiseaux*, a donné le nom de Manchots aux Pinguins qu'on trouve dans les parties méridionales du Globe; mais cette dénomination n'étant pas encore assez répandue, nous les appellerons quelquefois Pinguins, selon l'usage. *Note du Traducteur.*

80 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

DÈS que nous fûmes mouillés, je fis mettre tous les canots à la mer, & j'ordonnai d'amarrer avec une petite ancre de toue. Sur ces entrefaites, on préparoit les futailles que je voulois envoyer à terre; je descendis dans l'île, afin d'examiner en quel endroit on pourroit les remplir plus commodément, & voir d'ailleurs ce qu'offroit l'intérieur du pays.

JE TROUVAI le rivage presque entièrement couvert de manchots ou d'autres oiseaux, & de veaux marins. Ces derniers étoient peu nombreux, mais si peu sauvages, que nous en tuâmes, autant que nous le voulûmes; leur graisse nous donna de l'huile, qu'on brûla dans les lampes, & qu'on employa à divers usages. Nous ne fûmes pas embarrassés pour remplir nos futailles; car on rencontroit par-tout des ruisseaux d'eau douce. Il n'y a pas un seul arbre, & pas un seul arbrisseau; & on y voit très-peu de grâmens. Lorsque les vaisseaux arriverent dans le havre, les flancs de plusieurs des collines nous parurent d'un vert éclatant, & nous espérâmes y trouver des plantes. Je reconnus qu'une seule plante, dont on donnera la description plus bas, avoit produit cet effet. Avant de retourner à bord, je gravis la première chaîne des rochers, qui s'élèvent en amphithéâtre; je comptois prendre une vue générale du pays; mais je n'étois pas encore au sommet, qu'il survint une brume très-épaisse: j'eus bien de la peine à reconnoître mon chemin, pour descendre. Le soir, on jeta la seine au fond du havre, & on ne prit qu'une demi-douzaine de petits poissons. Le lendemain, nous essayâmes

mes l'hameçon & la ligne, mais nous ne fûmes pas plus heureux. Ainsi, les oiseaux furent les seuls comestibles que nous offrit la *Terre de Kerguelen* : mais, comme je l'ai déjà dit, cette ressource étoit inépuisable.

ANN. 1776.
Décembre.

LA MATINÉE du 26 fut brumeuse, & nous eûmes de la pluie; cependant nous remplîmes nos futailles, & nous coupâmes de l'herbe pour notre bétail; on la recueillit au fond du havre, où le terrain en produisoit quelques bouquets. La pluie enfla tellement les ruisseaux, que les flancs des collines qui bordent le havre, paroissent couverts d'une nappe d'eau : elle s'insinuoit dans les crevasses & les ouvertures des rochers qui forment l'intérieur des collines, & elle se précipitoit ensuite à la surface en gros torrens. 26.

L'ÉQUIPAGE avoit beaucoup travaillé les deux jours précédens ; il avoit achevé de remplir nos futailles à un ruisseau que la grève présentoit à notre gauche ; & le 27, je permis aux matelots de se reposer, & de célébrer la Fête de Noël. La plupart d'entr'eux descendirent à terre, & firent des courses dans l'intérieur du pays ; ils ne rencontrèrent que des montagnes extrêmement stériles, & d'un aspect affreux. L'un d'eux me rapporta le soir une bouteille, qu'il avoit trouvée attachée avec un fil d'archal, sur un rocher qui s'avance en faille au côté septentrional du havre. Cette bouteille renfermoit un morceau de parchemin, sur lequel on lisoit l'inscription suivante : 27.

ANN. 1776.
 Décembre.

LUDOVICO XV. GALLIARUM
 REGE, ET D. (a) DE BOYNES,
 REGI A SECRETIS AD RES
 MARITIMAS, ANNIS 1772,
 ET 1773.

CETTE INSCRIPTION prouve clairement que d'autres Navigateurs avoient abordé dans ce havre avant nous. Je supposai qu'elle avoit été laissée par M. de Boisguchenneu, qui descendit à terre, avec un canot, le 13 Février 1772, le jour même où M. de Kerguelen découvrit cette terre. Cette descente est en effet marquée dans la Carte Françoisé de l'Hémisphère Austral; publiée l'année suivante (b).

(a) Le *D* est sans doute une abbréviation de *Domino*: M. de Boynes étoit alors en France Secrétaire d'Etat de la Marine.

(b) En lisant cette phrase, il est naturel de demander comment M. de Boisguchenneu put laisser, au commencement de 1772, une Inscription qui rappelle un Voyage de 1773? Le Capitaine Cook fit sûrement cette remarque; mais il ne pouvoit admettre une autre supposition: il ne savoit pas que les François étoient allés reconnoître cette Terre une seconde fois; & obligé de concilier ce qu'il voyoit avec ce qu'on lui avoit dit d'une manière vague & imparfaite, il a confondu un débarquement du premier Voyage avec un débarquement du second.

La Baie où débarqua M. de Boisguchenneu est sur la côte occidentale de cette Terre, bien loin au Sud du Cap *Louis*, & à peu de distance d'un autre Promontoire, appelé *Cap Bourbon*: nos Vaisseaux n'étoient pas sur cette partie de la côte. La Carte

AFIN de laisser un Monument de notre séjour dans

ANN. 1776.
Décembre.

ci-jointe indique sa situation ; on y a conservé , d'après celle de M. de Kerguelen , une vue particulière de la Baye du *Lyon Marin* (car M. de Boisguchenneu lui a donné ce nom), ainsi que les Sondes.

Le Journal de M. de Kerguelen & le Voyage de M. de Pagès nous apprennent par qui la bouteille fut remise à terre. On y lit les détails suivans : -- Les François arriverent sur la côte occidentale de cette Terre le 14 Décembre 1773. En marchant au N. E. , ils découvrirent le 16 l'île de *Réunion* & les autres petites îles dont M. Cook a parlé. Le 17, ils avoient devant eux la Terre principale ; ils étoient sûrs alors qu'elle se trouvoit jointe à celle qu'ils avoient vue le 14. Ils appercevoient en même tems une haute pointe qu'ils nommerent le *Cap François* ; au-delà de ce Cap la côte prenoit une direction Sud-Est, & ils rencontrèrent , derriere la partie qui se prolongeoit au Sud-Est, une Baie qu'ils appellerent *Baye de l'Oiseau*, du nom de leur Frégate. Ils s'efforcèrent d'y entrer ; mais les vents contraires les jetterent au large. Enfin, le 6 Janvier, M. de Rosnevet, Capitaine de l'*Oiseau*, envoya sa Chaloupe dans cette Baie : M. de Rochegude, l'un de ses Officiers, qui la commandoit, prit possession de la Baie & de tout le Pays, au nom du Roi de France, avec les formalités nécessaires.

Ainsi, l'on voit que la bouteille retrouvée par M. Cook, fut laissée par M. de Rochegude : ce dernier ne débarqua que le 16 Janvier 1774 ; mais le Vaisseau de M. de Kerguelen, étant arrivé sur la côte le 14 Décembre 1773, & ayant découvert & reconnu la Baie le 17 du même mois, la date de 1773 est très-exacte.

Il suffit de jeter les yeux sur la Carte de M. de Kerguelen & sur celle de M. Cook, pour voir que la *Baye de l'Oiseau*, est le havre où l'on trouva l'Inscription française. Une autre chose le prouve d'une maniere plus démonstrative encore : Les Navigateurs François nous ont donné, ainsi que M. Cook, une vue particulière de cette baie ; en comparant le plan ci-joint avec celui qu'offrent

84 TROISIEME VOYAGE

ce havre, j'écrivis, de l'autre côté du parchemin :

ANN. 1776.
Décembre.

NAVES RÉSOLUTION
ET DISCOVERY,
DE REGE MAGNÆ BRITANNIÆ,
DECEMBRIS 1776.

28. JE LE REMIS dans la bouteille, avec une pièce de deux sous d'argent, frappé en 1772, &, après avoir couvert le goulot d'un chapeau de plomb, je la plaçai, le lendemain, au milieu d'un monceau de pierres, que nous élevâmes, pour cet objet, sur une petite colline, qui est au côté septentrional du havre, & près de l'endroit où elle fut trouvée : elle fera sûrement apperçue

les Voyages de M. de Kerguelen & de M. de Pagès, on apperçoit une ressemblance si parfaite, que les uns & les autres ont décrit le même lieu avec fidélité. Les sondes sont les mêmes, & placés dans les mêmes endroits : les trois plans indiquent 45 brasses entre les deux Caps, à l'entrée de la Baie ; 16 au point où les côtes commencent à se resserrer, & huit au fond du havre.

Ce que je viens de dire éclaircit assez le Journal de M. Cook ; j'ajouterai seulement que le havre où mouillèrent la *Résolution* & la *Découverte*, est éloigné de 40 lieues de celui où M. de Boisguchennet débarqua en 1772. Voici le passage de M. de Kerguelen :
 » M. de Boisguchennet descendit le 13 de Février 1772, dans
 » une Baie qu'il nomma Baie du *Lion Marin*, & prit possession
 » de cette Terre au nom du Roi ; il n'y vit aucune trace d'habi-
 » tans. M. de Rochegude, en 1774, a descendu dans une autre
 » Baie que nous avons nommée *Baie de l'Oiseau* ; & cette seconde
 » rade est à 40 lieues de la première ; il en a aussi pris possession
 » & il n'y trouva également aucune trace d'habitans. »

de tous les Navigateurs qui aborderont à cette baie, par hasard ou à dessein. J'y arborai le pavillon de la Grande-Bretagne, & je donnai le nom de *Havre de Noël* au lieu où mouilloient nos vaisseaux.

ANN. 1776.
Décembre.

C'EST la première ou la plus septentrionale des entrées que nous rencontrâmes à la bande Sud-Est du Cap *Saint-Louis* (a), qui forme la côte Nord du havre, & la pointe Nord de cette terre. Sa position seule suffit pour la distinguer de toutes les autres; mais, afin qu'elle soit plus facile à reconnoître, j'observerai que sa pointe méridionale offre un rocher élevé, qui est percé de part en part, & qui ressemble à l'arche d'un pont (b). Un seul bloc de pierre, ou rocher d'une grande étendue, qui gît au sommet d'une colline située au côté méridional du havre, près du fond, est aussi une marque distinctive : vis-à-vis de ce rocher, on voit au côté sep-

(a) Le Cap François.

(b) S'il restoit des doutes sur l'identité de la Baie de l'Oiseau, & du Havre de Noël, le rocher dont il est ici question les dissiperoit; car M. de Pagès a indiqué, avant le Capitaine Cook, cette marque distinctive; il dit : « On vit que la côte de l'Est voisine » du Cap François, avoit deux Baies; elles étoient séparées par » une pointe très-remarquable par sa forme qui représentoit une » porte-cochère, à travers de laquelle on voyoit le jour. » Voyages de M. de Pagès, vol. 2, pag. 67.

Puisque ces deux Navigateurs ont eu la même idée & adopté à-peu-près la même image, c'est une preuve qu'ils avoient le même objet sous les yeux, & qu'ils l'ont décrit d'une manière exacte.

ANN. 1776.
Décembre.

tentrional, une autre colline qui lui ressemble beaucoup; mais qui est plus petite. Le fond du havre présente une petite grève, sur laquelle nous débarquâmes ordinairement; par derrière, le terrain commence à s'élever un peu, & il y a au sommet de ce monticule, un grand lac d'eau douce. La terre est haute sur les deux bandes de l'entrée, & elle se prolonge à l'Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest, l'espace d'environ deux milles. La largeur du havre est d'un mille & un quart, dans plus de la moitié de sa longueur; ensuite elle n'est que d'un demi mille. La profondeur de l'eau, qui est de quarante-cinq brasses, lorsqu'on y arrive, varie, à mesure qu'on avance de trente à cinq & quatre brasses, ainsi que je l'indique sur la Carte. Les côtes sont escarpées, & le fond est par-tout d'un joli sable noir, excepté en quelques endroits près du rivage, où il y a des lits de l'espèce de Goëfmon, qui croît toujours sur des roches. Le fond du havre n'est exposé qu'à deux points du compas; & même ces deux points sont couverts par des îles, de manière que la mer ne peut jamais y endommager un vaisseau. L'examen du rivage me confirma dans cette opinion; nous y trouvâmes de l'herbe, près de la ligne où s'arrête la marée haute; & c'est un sûr indice d'une baie tranquille (a). On y a la haute marée, à environ

(a) On a vu dans la dernière note, que M. de Pagès & le Capitaine Cook décrivent précisément de la même manière l'aspect de la pointe méridionale du Havre. Je vais transcrire un autre passage du premier, qui offre la même conformité.

« Le 6, on mit à terre dans la première Baie, à l'Est du Cap

dix heures, dans les plaines & les nouvelles Lunes ; & les flots s'élèvent & retombent d'environ quatre pieds. ANN. 1776.
Décembre.

APRÈS avoir déposé la bouteille qui renferme l'infcription, je fis, avec un canot, le tour du havre, & je descendis en plusieurs endroits, afin d'examiner les productions de la côte, & sur-tout afin de chercher du bois flottant. Quoique le sol n'offrit aucun arbre aux environs du port, il pouvoit y en avoir en d'autres cantons de l'île ; & si effectivement il s'y en trouvoit, je présu-
mai que les torrens auroient entraîné des arbres, ou du

» *François*, & on prit possession de ces contrées. Le mouillage
 » consiste en une petite rade qui a environ quatre encablures, ou
 » 400 toises de profondeur, sur un tiers en sus de largeur. En-
 » dedans de cette Rade est un petit Port, dont l'entrée de quatre
 » encablures de largeur, présente au Sud-Est. La sonde de la petite
 » rade est depuis quarante-cinq jusqu'à trente brasses ; & celle du
 » port depuis seize jusqu'à huit. Le fond des deux est de sable
 » noir & vaseux. La côte des deux bords est haute, & par une
 » pente très-rude ; elle est couverte de verdure, & il y a une
 » quantité prodigieuse d'outardes. Le fond du port est occupé par
 » un monticule qui laisse, entre lui & la mer, une plage de sable.
 » Une petite riviere de très-bonne eau coule à la mer dans cet
 » endroit, & elle est fournie par un lac, qui est un peu au loin au-
 » dessus du monticule. Il y avoit sur la plage beaucoup de pinguis
 » & de lions marins. Ces deux espèces d'animaux ne fuyoient pas,
 » & l'on augura que le pays n'étoit point habité ; la terre rapportoit
 » de l'herbe large, noire & bien nourrie, qui n'avoit cependant
 » que cinq pouces de hauteur. On ne vit aucun arbre ni signe
 » d'habitation. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 69.*

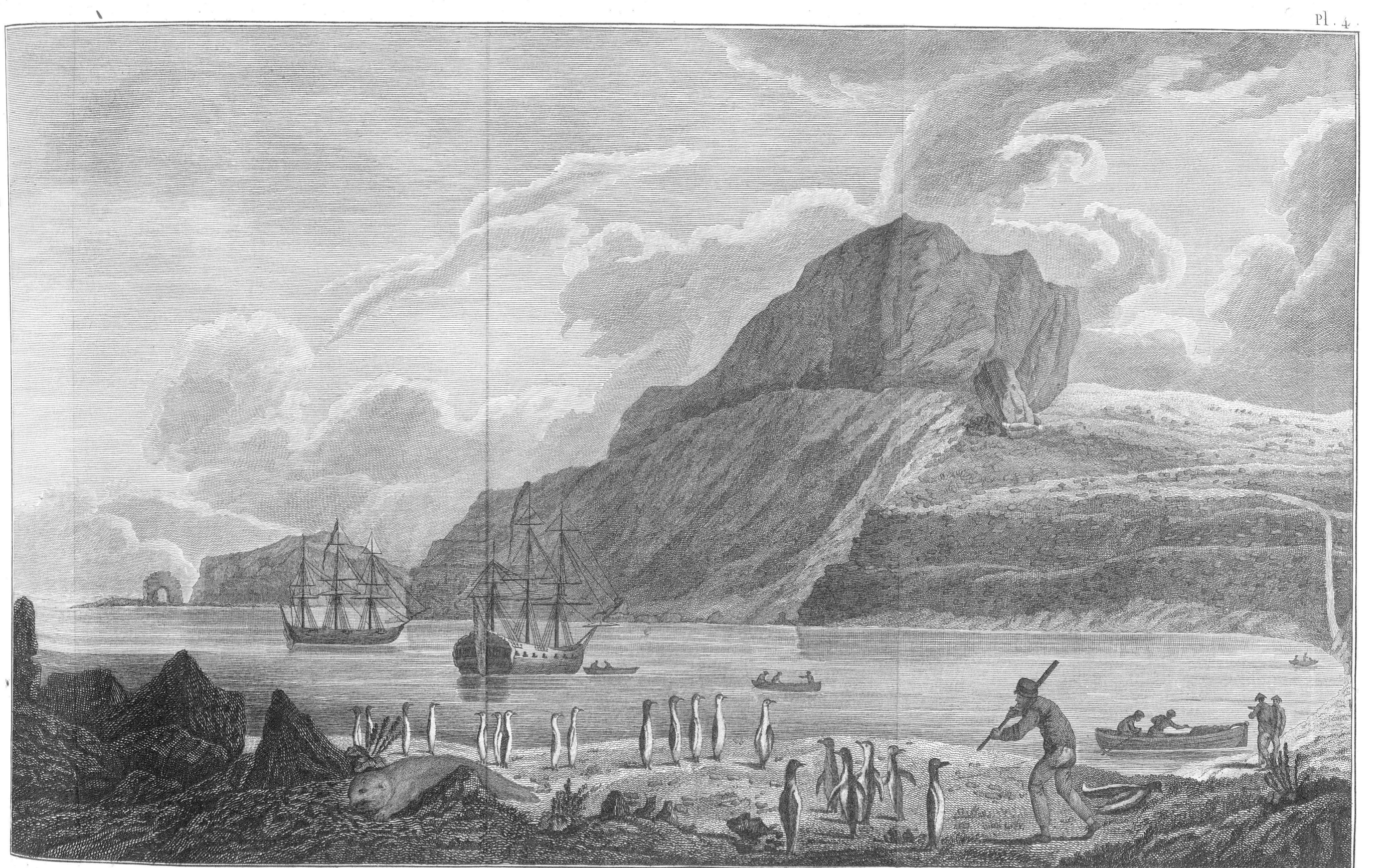
ANN. 1776.
Décemb:e. moins des branches dans la mer qui les rejette sur le rivage. Cela arrive sur toutes les îles où il y a du bois, & même sur quelques-unes qui en sont absolument dénuées; mais dans toute l'étendue du havre, je n'en découvris pas un seul morceau.

L'APRÈS-MIDI, je montai sur le *Cap Saint-Louis* (a); accompagné de M. King, mon second Lieutenant, je comptois avoir de cette hauteur, une vue de la côte de la mer, & des petites îles qui gissent au large; mais, lorsque je fus au sommet, une brume épaisse me cacha tous les objets éloignés, placés au-dessous de moi; ceux qui se trouvoient sur le même niveau, ou plus élevés, étoient assez visibles, & ils me parurent d'une stérilité affreuse; j'en excepte néanmoins des collines au Sud, qui se montrèrent couvertes de neige.

Lorsque j'arrivai à bord, on avoit remonté les canots & les chaloupes, les vaisseaux venoient de démarrer, & ils étoient prêts à remettre en mer; mais nous n'appareillâmes que le jour suivant à cinq heures du matin.

(a) Le Capitaine Cook le confond toujours avec le *Cap François*.





VUE DU HAVRE DE NOËL, TERRE DE KERGUELEN

Benard Gravé

